

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[12. Val-Richer, Lundi 28 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

12. Val-Richer, Lundi 28 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Armée](#), [Civilisation](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-05-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4147, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

12 Val Richer Lundi 28 Mai 1855

3 heures

Je viens de lire lord John, et si j'avais eu quelque disposition à croire à la paix, il m'en aurait guéri. C'est la question de la prépondérance en Orient posée entre la Russie et l'Europe occidentale, dans toute sa crudité et toute sa grandeur. Et derrière cette question c'est aussi celle de la civilisation libérale aux prises avec ce qu'on appelle la Barbarie absolutiste. Et celle-ci sert, auprès des masses, de passeport à la première. Je suis de plus en plus convaincu que l'explosion de cette double lutte n'était point du tout nécessaire, et pouvait être longtemps encore ajournée, et qu'il y eût eu, pour une bonne et réelle solution grand profit à l'ajourner. Mais les hommes aiment mieux mal faire qu'attendre. On s'est lancé par étourderie et par faiblesse. Il faut maintenant qu'on avance obstinément. J'aurais trop à dire. Et tous les jours, il y aura encore plus à dire.

Il fait beau et chaud. Si je n'étais pas le plus docile, non pas des hommes bien portants, mais des malades, j'irais me promener. Mais j'ai promis à mon médecin de ne pas sortir sans son aveu, et il n'est pas encore venu aujourd'hui. Il dit que les bronchites un peu vives sont toujours près de devenir des fluxions de poitrine.

Mardi 29 9 heures

J'ai parfaitement dormi et peu toussé en me réveillant. Je viens de me lever. Mon médecin, m'a donné hier toute permission d'aller me promener ; mais il a plu cette nuit et le ciel est couvert ce matin.

Je resterai chez moi. Je lis et je pense. Que devient l'affaire de l'Académie ? Il serait bizarre qu'elle restât là, en suspens, comme tant d'autres. Un décret irrévocable et inexécutable. Le pouvoir me paraît atteint de la maladie de l'indécision. Il ne veut pas mal faire et n'ose pas bien faire. Il agit sans bien savoir, et la lumière, quand elle lui vient, le paralyse au lieu de le redresser. C'est mauvais pour nous, et encore plus pour lui. L'inaction est une ressource très courte et les embarras qu'on élude ainsi finissent toujours par éclater, plus gros.

On m'écrit (quelqu'un qui le connaît bien) que le général Canrobert se fera tuer, qu'il n'a pas voulu du commandement d'un corps pour être plus libre de toute grande responsabilité, qu'il est plein d'amour propre et incapable de supporter son échec dans la haute fortune. On ajoute que sa démission lui a rendu sa popularité dans l'armée. S'il veut le faire tuer, les occasions ne lui manqueront pas. Je le plains et je l'estime.

Il paraît que vos grands Ducs ne retournent pas à l'armée. Les Princes ne sont pas très obstinés.

10 heures

Ce sont en effet de grosses nouvelles, mais des nouvelles pas du tout pacifiques. Vous savez ce matin que ma bronchite va beaucoup mieux. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Val-Richer, Lundi 28 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-05-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6629>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

les les autres. je me contente de savoir que l'ugot va etre vaincu le Ministre va rester au sein du triumphant, et la guerre sera. j'ai vu Haestfeld hier, mais sans aucun de contact.

j'ai été interrogé, d'abord par Woldwijk, a peu près le Comte Schouvaloff avec lequel j'ai beaucoup parlé c.a.d. i'abstient qui m'a raconté. il n'est pas fait de pétrology. mais il sait beaucoup de choses. je suis très fatigé pour la poste que vous me donnez aujourd'hui. je vous dirai plus, je ne sais pas faire. God bless you et many years vita. adieu.

12

Nat Arthur - dimanche 28 mai 1853

8/47

3 heures.

Je viens de lire lord John, et si j'avoir eu quelque disposition à croire à la paix, il m'en aurait guéri. C'est la question de la prépondérance en Orient, posée entre la Russie et l'Europe occidentale, dans toute la grande et toute la gravité. Et dernière cette question, c'est aussi celle de la civilisation libérale aux prises avec ce qu'on appelle la Barbare obéissance. Ce rôle-ci fait, au sein des masses, de progresser à la première. Je suis de plus en plus convaincu que l'explosion de cette double lutte n'était point du tout nécessaire, et pouvait être longtemps encore ajournée, et qu'il y eut en, pour une bonne et réelle solution, grand profit à l'ajourner. Mais les hommes aiment mieux mal faire qu'attendre. On s'est lancé par ignorance ou par faiblesse. Il faut maintenant qu'on avance obstinément. J'aurai trop à dire. Et tout le jour, il y aura encore plus à dire. Il fait beau et chaud. Si je n'étais pas

le plus docile, non pas de homme bien portant, toujours par éclats, plus gros.

ouais des malades, j'irais me promener. Mais

j'ai promis à mon médecin de ne pas sortir sans que le général l'arrête et se fera tuer, qu'il n'a son aveu, et il n'est pas encore venue aujourd'hui. Il dit que les bronchites sont peu vives, tout par, n'oublie pas l'commandement d'un corps pour être plus léger et toute grande responsabilité, qui est pleine d'amour propre et incapable de supporter son étreinte dans la haute fortune.

Mardi 29 - 9 heures

J'ai parfaitement dormi et peu toussé en me réveillant. Je veux de me lever. Mon médecin m'a donné hier toute permission d'aller me

promener; mais il a plu cette nuit et le ciel est couvert ce matin. Je resterai chez moi. Je lui ai je pense. Que devient l'affaire de l'Académie?

Il sera si bizarre qu'elle restât là, en suspens, comme tant d'autre. Un décret irrévocable et

irréversible. Le pouvoir me paroit atteint de

la maladie de l'indécision. Il ne veut pas

mal faire et n'ose pas bien faire. Il agit

bonne chose, et la lumière, quand elle lui

vient, le paralyse au lieu de le redresser.

C'est mauvais pour nous, et encore plus pour

lui. L'inaction est une ressource très courte et le, embarras qu'en éveille ainsi finisse

On mécrit (quelqu'un qui le connaît bien) que le général l'arrête et se fera tuer, qu'il n'a pas, n'oublie pas l'commandement d'un corps pour être plus léger et toute grande responsabilité, qui est pleine d'amour propre et incapable de supporter son étreinte dans la haute fortune. On ajoute que sa démission lui a renouvelé sa popularité dans l'armée. S'il veut le faire tuer, les occasions de lui manquent pas. De le plaisir et je l'estime.

Il paraît que vos grands dieux ne retournent pas à l'avenue. Le prince ne sort pas bientôt.

10 heures.

Le sous en offre de grosses nouvelles, moins de nouvelles pas du tout pacifiques.

Vous, savez ce matin que ma bronchite va

assez bien savoir, et la lumière, quand elle lui

viendra, le paralyse au lieu de le redresser.

Y,